

# ART SACRÉ

LE SACRÉ DANS LE QUOTIDIEN

*Mon âme exalte le Seigneur  
et mon esprit tressaille de Joie  
en Dieu mon Sauveur.*

*Magnificat*



FRATERNITÉ SAINT MARTIN

22



*Les fruits de l'esprit sont :*  
*l'amour,*  
*la joie,*  
*la patience,*  
*la bonté,*  
*la bienveillance,*  
*la douceur,*  
*la tempérance.*

*Galates 5-22*



## S O M M A I R E

<b>Rédacteur</b> Gérard Gascuel	PRIÈRE	<i>Saint Paul</i>	1
<b>Secrétaire</b> Françoise Mignot	SOMMAIRE		2
<b>Maquettiste</b> Aline Lugand	ÉDITORIAL	<i>Père Gerasime</i>	3
<b>Publicité journal</b> Tél : 04 66 45 42 93 e-mail : skite.saintefoy@wanadoo.fr	FOI ÉCOLOGIQUE	<i>Père Placide</i>	5
<b>Ont collaboré à la revue</b> Archimandrite Placide Deseille Sœur Marie Laure Bertrand Vergely André Spitz Frère Jean chaque auteur demeure responsable de son texte.	LE JEÛNE	<i>Sœur Marie Laure</i>	13
	ÉMERVEILLEMENT	<i>Bertrand Vergely</i>	21
	ART ESPÉRANCE	<i>André Spitz</i>	24
	HISTOIRE VRAIE		29
	BIBLIOGRAPHIE		30
<b>Impression</b> Delta / Chassieu	SKITE SAINTE FOY		34
<b>Dépôt légal</b> Novembre 2011 ISSN 1251 0688	ABONNEMENT FRATERNITÉ		35
<b>Abonnement</b> Inclus adhésion F.S.M. 29 €/an 5 € à l'unité	POÈME	<i>Frère Jean</i>	36

**FRATERNITÉ SAINT MARTIN  
LE VERDIER**

F – 48160 – SAINT-JULIEN-DES-POINTS  
Tél : (0033) 4 66 45 42 93  
skite.saintefoy@wanadoo.fr  
www.photo-frerejean.com

## É D I T O R I A L

L'Art sacré n'imité pas la réalité, il respire avec elle.  
L'Art Sacré se fonde moins sur le respect rigide de pratiques extérieures que sur une docilité à l'Esprit. Nous devons adapter notre observance aux nécessités actuelles (temps et lieux), selon des critères traditionnels de discernement, de simplicité, d'authenticité... dans la pureté d'une relation à l'absolu, à l'Esprit. En restant libres à l'égard des courants d'opinion ou des mœurs mouvantes de la société actuelle.

Si la muse donne une forme à l'œuvre, si l'ange donne de la lumière, c'est l'Esprit qui insuffle une puissance de feu, qui renouvelle d'une fraîcheur inédite l'œuvre, qui annonce le perpétuel baptême des choses fraîchement créées.

L'Art Sacré a besoin d'un corps vivant pour devenir perceptible. Il ne jaillit pas de la gorge pour le chantre, pas de la main pour l'iconographe, pas de la tête pour l'hymnographe – mais d'un au-delà, du plus profond du cœur, de la plante des pieds !

L'œuvre n'est pas une fin qui clôt le processus d'un cheminement intérieur. L'œuvre est une ouverture perpétuelle à la transcendance, à l'incarnation de la présence du Tout Autre.

Le Sacré oriente tous les sens de l'orant pour l'ouvrir à l'émerveillement, à l'Esprit Saint de Dieu.

*Père Gerasime*



# FOI CHRÉTIENNE ET ÉCOLOGIE

## L'Église Orthodoxe et la protection de l'environnement

*Archimandrite Placide Deseille*

### **L** DIVERSITÉ ET UNITÉ DANS L'UNIVERS ET DANS LA SOCIÉTÉ DES HOMMES

La relation entre l'Un et le multiple est un problème auquel la pensée humaine est confrontée depuis l'Inde védique et les premiers penseurs grecs. Les sages et les philosophes ont souvent tenté de le résoudre en absolutisant l'un des termes, et en niant ou en dévalorisant l'autre. Pour certaines écoles, seul l'Être, unique et indivisible, ou l'Un, ou le Soi, est réel, et la multiplicité des êtres est une illusion, ou au moins l'effet d'une déchéance. Pour d'autres, seule existe la multiplicité, et l'unité de l'Être ou des essences n'est qu'un mot ou une vue de l'esprit – ce qui conduit au relativisme absolu ou au positivisme matérialiste.

Dans des domaines plus immédiatement pratiques, et dans le contexte de la civilisation occidentale telle qu'elle s'est constituée depuis le siècle des Lumières, on a souvent fait peu de cas de la diversité biologique et humaine. C'est ainsi que l'on a asservi et exploité la terre, le monde végétal et le monde animal en vue du seul profit immédiat des individus ou de certains groupes, sans aucun souci des équilibres naturels. En ce qui concerne les sociétés, le jacobinisme ou les divers totalitarismes de notre époque ont voulu imposer aux hommes une unité indifférenciée, par la contrainte ou le mimétisme grégaire, au mépris de la diversité des cultures aussi bien que de la liberté et de la dignité de la personne humaine.

À l'inverse, l'exaltation de la diversité et de la singularité des individus et des groupes a conduit à un libéralisme sauvage, à une concurrence effrénée, ou à l'exaltation et à la volonté de domination d'une race ou d'une nation.

La recherche du profit, sans limites éthiques, au bénéfice de quelques uns, peut d'ailleurs s'accorder avec un projet d'unification planétaire qui transformerait les populations, dépersonnalisées par l'action de médias habilement manipulés, en instruments dociles entre les mains de dirigeants politiques et de décideurs économiques avides de pouvoir ou de profit, et totalement insouciants de la dignité des personnes.

Un regard sur les origines et l'évolution de l'univers peut éclairer notre réflexion sur ces problèmes en nous montrant comment, à l'échelle du cosmos ou à celle de notre Terre et de nos sociétés, règne – ou doit régner – une harmonie entre l'unité et la diversité.

## UNITÉ ET DIVERSITÉ DANS L'UNIVERS

À l'origine de l'Univers était l'unité, mais une unité grosse de toute la diversité à venir. La majorité des scientifiques estime actuellement qu'une énergie formidable, concentrée sur un seul point, a explosé il y a approximativement quinze milliards d'années, donnant naissance simultanément à la matière, à l'espace et au temps. À partir de ce « Big Bang » initial sont apparues progressivement la multiplicité et la diversité des êtres qui constituent notre univers.

Aussitôt après le Big Bang, l'univers était une « soupe » ou une « purée » de particules déjà diversifiées – quarks, neutrinos, gravitons, protons, etc. On les appelle « particules élémentaires » parce que, en l'état actuel de notre science, elles ne peuvent être décomposées en particules plus petites.

Mais, presque immédiatement, la température étant descendue en dessous d'un million de degrés, ces particules ont commencé à s'assembler pour former les premiers atomes.

Quatre forces ont présidé à cet assemblage des particules, dès que l'abaissement de la température originelle leur a permis d'entrer en action : la force nucléaire qui soude les noyaux atomiques, la force électromagnétique qui assure la cohésion des atomes, la force de gravité qui organise les mouvements des galaxies et des étoiles, et la force faible qui intervient au niveau des particules appelées neutrinos.

Le plus surprenant est que ces quatre forces, nous disent les physiciens, ont été et demeurent toujours et partout les mêmes depuis le Big Bang. Elles constituent les grandes lois de la physique qui ne changent ni dans l'espace, ni dans le temps. Ce sont elles qui ont présidé à l'élaboration de la complexité des êtres. Ceci remet déjà sérieusement en question la théorie selon laquelle la constitution de l'univers serait due au seul hasard, bénéficiant d'une durée presque illimitée.

« De surcroît, précise un auteur que je ne fais ici que résumer ou citer, les propriétés de ces lois sont encore plus étonnantes. Leurs formules algébriques et leurs valeurs numériques paraissent particulièrement bien ajustées (...). Si elles avaient été légèrement différentes, l'univers ne serait jamais sorti de son chaos initial. Aucune structure complexe ne serait apparue. »

On peut dire que si la nature avait été « dirigée » en vue de permettre un jour l'apparition d'êtres vivants, puis d'êtres conscients, les choses se seraient passées exactement comme elles se sont produites en fait. La science n'en peut dire davantage, mais on voit déjà combien elle est loin de contredire

les données de la révélation biblique. L'organisation et la dispersion de la matière ainsi constituée à la suite du Big Bang a abouti à la formation de l'univers stellaire : galaxies, étoiles, planètes, astéroïdes... L'immensité de cet univers jette l'homme dans la stupeur. « Le nombre total des étoiles dans l'univers est plus grand que tous les grains de sable contenus dans l'ensemble des plages de la planète Terre ».

L'astronome Kepler, au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, se demandait : « Comment tout cela peut-il avoir un rapport avec l'homme ? Celui-ci est-il autre chose qu'un infime grain de poussière perdu dans l'immensité d'un univers totalement indifférent à son égard ? »

Or la physique actuelle établit que les dimensions même de l'univers, la masse de matière que représente ce monde immense des étoiles ne sont pas sans rapport avec l'apparition de l'homme sur la terre. Pour qu'un être ayant la taille et les caractéristiques physiques de l'homme – lesquelles sont remarquablement bien adaptées à son psychisme et à l'émergence de l'esprit – puisse vivre et se mouvoir aisément sur la terre, il fallait que l'inertie de la matière, telle qu'elle s'y exerce, soit exactement ce qu'elle est. Si elle avait été moindre, l'homme aurait été soulevé et agité comme une plume par le moindre vent ; si elle avait été plus grande, il aurait éprouvé une extrême difficulté à se mouvoir. Si extraordinaire que cela puisse paraître, de nombreux physiciens pensent que les forces d'inertie s'appliquant aux objets terrestres sont engendrées par la totalité des forces gravitationnelles exercées par l'ensemble de la matière contenue dans le cosmos, y compris celle des étoiles et des galaxies les plus lointaines. La majeure partie de la matière dans l'univers se trouve très loin de la Terre, cela signifie que l'inertie affectant les objets sur notre planète est due pour l'essentiel aux galaxies les plus lointaines.

« En bref, conclut Michaël Denton, selon toutes les apparences, le cosmos semble avoir été, de manière spécifique et optimale, façonné de telle sorte que soit assurée la production d'étoiles stables et de systèmes planétaires ; que ces étoiles soient assez éloignées l'une de l'autre pour éviter les interactions gravitationnelles susceptibles de déstabiliser les orbites des planètes ; qu'un four nucléaire se mette en route au cœur des étoiles, afin que l'hydrogène se convertisse en éléments plus lourds essentiels à la vie ; que les caractéristiques des noyaux soient telles que les atomes plus lourds que l'hydrogène, comme le carbone, s'accumulent en quantité suffisante ; qu'une certaine proportion des étoiles les plus lourdes subisse des explosions du type des supernovae, afin de libérer dans l'espace interstellaire ces éléments d'importance cruciale ; que les galaxies durent

plusieurs fois plus longtemps que les étoiles moyennes, sans quoi les atomes disséminés par une génération antérieure de supernovae. Une galaxie donnée ne disposeraient pas assez de temps pour être rassemblés au sein d'une seconde génération de systèmes solaires ; que la distribution et la fréquence des supernovae ne soient ni trop élevées (pour que des radiations mortelles ne balaient pas constamment la surface des planètes), ni trop faibles (pour que les atomes lourds puissent se retrouver dans les planètes nouvellement formées), etc. Ainsi en arrivons-nous à la vie et à l'apparition de notre espèce, par le biais d'une chaîne toujours plus longue d'adaptations apparemment biocentriques au sein de l'organisation générale du cosmos, chacune étant réglée avec une précision presque infinie par rapport à l'objectif de l'apparition de la vie.»

Comme l'écrit un autre scientifique, Paul Davies, «l'interprétation de ces faits selon le sens commun consisterait à dire qu'une super-intelligence a tripoté la physique, de même que la chimie et la biologie, et qu'il n'y a pratiquement pas de forces aveugles dans la nature».

Tel est l'enseignement que nous pouvons légitimement tirer aujourd'hui de la contemplation de l'univers inanimé : la diversité des corps n'est pas multiplicité pure ; dispersion absurde, fruit du hasard. Chaque élément possède un rôle extrêmement précis, complémentaire de celui des autres éléments, et concourt à la réalisation d'un dessein unique : rendre possible l'apparition et la vie de l'homme sur la Terre.

### LA BIO-DIVERSITÉ

Si nous considérons maintenant les règnes végétal et animal tels qu'ils se sont développés sur notre Terre (âgée de 4,6 milliards d'années environ) depuis le précambrien (c'est-à-dire entre un milliard et un milliard et demi d'années), nous constatons qu'ils présentent une multiplication et une complexification toujours croissante des formes dont l'apparition de l'homme marque le sommet. Est-ce à dire que toute cette évolution était finalisée pour lui? Pouvons-nous penser que, comme le monde des êtres inanimés, les règnes végétal et animal ont été conçus pour permettre l'apparition de l'homme, et ensuite lui assurer les conditions de vie qui lui sont nécessaires ?

Cela, il est vrai, n'est pas admis par un grand nombre de biologistes contemporains. Plus que les physiciens et les astrophysiciens, beaucoup d'entre-eux restent attachés aux thèses darwinistes et néo-darwinistes, selon lesquelles l'évolution des êtres vivants serait un pur fruit du hasard et de la sélection naturelle, bénéficiant d'une durée presque illimitée, à l'exclusion de tout dessein attribuable à une Intelligence créatrice.

Le darwinisme est cependant sévèrement battu en brèche, aujourd'hui, par un certain nombre de biologistes qui, comme Rosine Chandebis, professeur à l'Université de Provence, veulent «en finir avec le darwinisme», dont ils dénoncent à la fois les insuffisances au plan scientifique, et la dépendance à l'égard d'une idéologie athée présumée.

Ces biologistes font valoir qu'il est impossible que le hasard et la sélection naturelle, même au cours de quelques millions d'années aient pu donner naissance à la diversité et à la complexité presque infinies du monde vivant tel que nous le connaissons. Cette impossibilité paraît d'autant plus manifeste qu'il est de plus en plus probable que l'évolution s'est produite non pas d'une façon graduelle et presque insensible, comme le postule le darwinisme, mais par «sauts». Les espèces demeurent stables durant de longues périodes pouvant avoisiner le million d'années, puis évoluent soudainement pendant des périodes relativement beaucoup plus courtes.

Il ne s'agit assurément pas d'en revenir à un créationnisme naïf, en imaginant Dieu comme un artisan agissant «de l'extérieur», par une série de coups de pouce, pour façonner successivement les diverses espèces apparues au cours des temps paléontologiques. L'action de l'Agent intelligent auquel l'hypothèse théologique attribue le dessein qui a présidé à l'évolution est certainement beaucoup plus intérieure à la création elle-même, et doit être conçue comme une loi de développement – ou un ensemble de lois – insérées dans le cosmos dès l'origine, et qui ont fait de l'univers et de la biosphère un tout ordonné et harmonieux.

Seul l'Être est unique et indivisible,  
la multiplicité des êtres est une illusion.

Si nous reconnaissons ainsi que l'évolution des êtres vivants a été voulue et programmée par une Intelligence infinie, pour la réalisation d'un dessein qui a reçu dans l'apparition de l'homme son accomplissement, nous pouvons en conclure que la biodiversité a été réglée elle aussi, comme l'univers stellaire, «avec une précision presque infinie» en fonction de ce dessein, pour rendre possible et harmonieuse l'existence de l'homme sur notre Terre.

On perçoit l'importance, dans cette hypothèse – hypothèse pour le scientifique, mais certitude pour le croyant, de la sauvegarde de cette biodiversité. Nous sommes en présence d'un mécanisme d'une complexité et d'une précision extrêmes qu'il importe souverainement de ne pas dérégler par des interventions inconsidérées. Certes, l'homme est lui-même un élément de la biosphère, en même temps qu'il en est le couronnement, et le livre de la Genèse nous dit qu'il a été placé dans le jardin d'Éden «pour

le cultiver et le garder» (Gen.2,13). L'idéal de l'écologie n'est pas le retour à une nature sauvage. Mais on perçoit avec quel respect des équilibres naturels, avec quelle conscience aussi de nos ignorances en tant de domaines, et avec quel souci de protéger l'environnement des nuisances de la société industrielle, nous devons régir le patrimoine biologique qui nous est confié. Profiter des découvertes de la science elle-même pour se comporter en dictateur à l'égard du monde organique serait aussi néfaste que de le faire au sein des sociétés humaines.

### LA SOCIÉTÉ DES HOMMES

Si l'homme n'était qu'un animal, parmi les autres, seulement doté d'un cerveau plus développé et de quelques particularités comme la station debout et le langage articulé, ce dessein qui nous paraissait inscrit dans l'univers tournerait court, et la supériorité de l'homme par rapport aux autres êtres serait bien relative. Telle est cependant la pensée de nombreux scientifiques ; elle est également sous-jacente aux diverses formes de l'eugénisme, ainsi qu'au nazisme, qui se définit comme un «écologisme fondamental» et prétend gérer la société humaine comme une simple espèce animale. Son principe est d'assurer le développement des meilleures « races », et au sein de celles-ci des meilleures souches, en favorisant l'élimination des « races inférieures » et des individus handicapés ou tarés. Son programme, tel qu'il a été publié au Danemark vers 1980 (j'ignore si le parti national-socialiste est encore légal dans ce pays), affirmait explicitement que le principal adversaire du parti était le christianisme, parce qu'il reconnaît une égale dignité à tout homme, sans distinction de race ou de condition, et en accordant des égards particuliers aux plus pauvres, aux plus déshérités et aux handicapés. Le marxisme athée substitue la « classe » à la « race », mais nie tout autant que le nazisme la dignité de la personne humaine.

Dans le règne animal, l'individu est entièrement subordonné à l'espèce ; il n'existe que pour en assurer la pérennité, et n'a ni dignité, ni destinée personnelles. La mort met un terme définitif à son existence, permettant le recyclage des atomes qui le constituaient. Le caractère anthropocentrique que nous avons reconnu à l'univers implique qu'il en aille autrement de l'homme. Il doit à la fois s'insérer dans le monde animal, et en même temps le transcender.

Ici encore, ce qui ne peut être qu'une hypothèse pour le savant, est une certitude pour certains sages et surtout pour le croyant qui s'appuie sur la Révélation divine. Si l'homme possède une âme spirituelle qui anime et informe son corps sans être liée à son existence même, il n'est plus un simple individu au sein d'une espèce. Il est une personne douée de liberté

et appelée à une destinée éternelle, au-delà de la mort biologique. La société ne peut dès lors le réduire à n'être qu'une « chose » utilisée en vue de ce qu'elle estime être le bien commun temporel de la collectivité, au mépris de sa dignité et de ses droits.

La personne humaine, parce qu'elle participe à l'Esprit, ne peut trouver son bonheur véritable qu'en renonçant à son ego individuel, et en se dévouant librement et totalement au bien des autres, au mépris de sa vie terrestre s'il le faut : « Qui aime sa vie la perd, et qui hait sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle » (Jean, 12,25). La personne est transparence, libre don d'elle-même et communion dans l'amour. Elle ne peut s'enclorre dans son propre univers sans contredire son dynamisme fondamental. Si l'homme s'abandonne à son individualisme, il ne peut devenir qu'un loup pour l'homme et le plus redoutable des prédateurs pour l'univers.

La diversité des personnes a pour fondement la manière propre que possède chacune de participer à la nature humaine, en restant ouverte à son universalité. *Homo sum, nil humani a me alienum puto*, « Je suis homme, rien de ce qui est humain ne m'est étranger », disait le poète Térence. La société humaine ne doit être ni une multitude anarchique, où chacun ne s'attacherait qu'à son propre intérêt, ni un troupeau anonyme dont l'unité serait le fruit de la coercition étatique et du mimétisme. Elle doit être analogue à celle d'un corps humain dont chacun des membres serait conscient de son rôle et l'assumerait avec toute la spontanéité de sa liberté.

La diversité des nations et des cultures doit être envisagée comme une pluralité de personnalités collectives, et non d'individualités rivales. Elle est fondée sur la diversité des dons particuliers reçus par chacune, pour l'utilité et le service de toute la collectivité humaine. Chaque culture doit à la fois garder sa personnalité propre, et en même temps rester ouverte aux autres et savoir bénéficier de leurs richesses par des échanges féconds, sans nivellement destructeur. Toute grande civilisation a été le fruit d'une rencontre de cultures diverses. L'isolement et la suffisance n'ont jamais produit que des fruits empoisonnés.

C'est ainsi que devrait se construire sur notre Terre une société vraiment humaine, étrangère à la fois aux conflits dus à l'exacerbation des nationalismes et des particularismes, et à un mondialisme niveleur et dépersonnalisant qui ne serait que la caricature démoniaque de la Cité nouvelle que nous espérons.

*Archimandrite Placide Deseille*  
*Fondateur des monastères Saint Antoine et de Solan.*



# LE JEÛNE

Sœur Marie Laure

*C'est en mangeant que l'homme a commencé à se détourner de Dieu ; c'est en mangeant que l'homme retourne vers le Seigneur et l'accueille au plus profond de son être. C'est en mangeant que l'homme cède à la pulsion la plus fondamentale de sa chair ; c'est en mangeant que l'homme obéit à Dieu qui le lui a commandé. C'est en mangeant que l'homme asservit la création et oublie son frère dans le besoin ; c'est en mangeant que l'homme célèbre et loue son créateur au milieu de ses frères... Peu d'actes sont à la fois aussi banals et quotidiens et en même temps aussi lourds de conséquences et de signification. C'est à lire les enjeux et les paradoxes de la « table », qu'elle soit celle de la famille ou du monastère, de la terre ou du ciel, de l'abondance ou de la misère, que ce numéro de Sources Vives voudrait convier ses lecteurs à travers des pistes très concrètes et même pourquoi pas ? – des recettes inédites !*

## SE NOURRIR, QUELLE SIGNIFICATION ?

*L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Dt 8,3). Par la voix de Moïse à qui le seigneur avait promis : « *Je serai avec ta bouche* » (Ex 4,12.15), un lien primordial est ainsi posé entre parole et nourriture. De façon d'autant plus déterminante qu'il intervient dans un passage évoquant la faim du peuple au désert et la manne donnée chaque jour par Dieu pour le rassasier. Matthieu et Luc s'en souviennent, qui mettent cette même formule dans la bouche de Jésus, répliquant par une citation de l'Écriture à la première citation au désert : changer les pierres en pain pour apaiser sa faim (Mt 4,4 ; Luc 4,4).

Il y a donc, dans l'ordre de la vie, une faim plus importante encore que celle ressentie par le corps, une faim de tout l'être qui aspire à recevoir, à recueillir les paroles de Dieu, car sa Parole est porteuse de toute création et de toute vie : « *Il parle et cela est* » (Ps 33,9 - Gn1,3). À l'inverse, lorsque Dieu se tait, las de voir sa parole détournée ou bafouée, le peuple défaille et la vie lui échappe : « *Voici venir des jours, oracle du Seigneur, où j'enverrai la faim dans le pays, non pas une faim de pain, non pas une soif d'eau, mais d'entendre la parole du Seigneur. On ira titubant d'une mer à l'autre mer, du nord au levant on errera pour chercher la parole du Seigneur et on ne la trouvera pas !* » (Am 8,11-12).

Ces deux façons de mettre en jeu l'oralité : manger et parler, ont donc à faire l'une avec l'autre. Le vocabulaire de la faim et de la satiété s'applique également à la nourriture et à la parole : de l'une et de l'autre on se nourrit et on se rassasie ; on dévore l'une et l'autre et on l'assimile.

D'où l'usage fréquent, surtout chez les Prophètes qui livrent leur vie à la Parole, d'un langage métaphorique culminant dans le Livre de Jérémie. Dans ce que l'on appelle ses « confessions », des passages poétiques qui rendent un son personnel, rare en ces livres, en exprimant vigoureusement devant Dieu ses doutes et sa lassitude, Jérémie se souvient ainsi de l'ardeur de son amour de la Parole qui l'a conduit à s'y livrer tout entier : « *Quand tes paroles se présentaient, je les dévorais : ta parole était mon ravissement et l'allégresse de mon cœur* » (15,16) ; et il déplore le temps où cette Parole exigeante qu'il doit porter ne semble plus nourricière et devient « *source d'opprobres et de moqueries tout le jour* » : « *Je me disais : Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son Nom ; mais c'était en mon cœur comme un feu dévorant enfermé dans mes os* » (20,9).

Mais ces métaphores dont use le langage prophétique, prennent, au moins dans deux passages de l'Écriture, le Livre d'Ezéchiel (2,8-3,4) et l'Apocalypse (10,8-10), un tour tout à fait réaliste : la Parole y devient réellement nourriture et nourriture très matérielle puisqu'il s'agit non plus seulement de l'avalier, ni même de la dévorer, mais de manger jusqu'à son support, l'objet qui la porte : le livre.

#### EZÉCHIEL : LE ROULEAU MANGÉ

Dans le Livre d'Ezéchiel, il ne s'agit plus d'une image mais d'une véritable expérience que doit vivre le prophète alors même qu'il reçoit sa vocation. Le Livre commence en effet, comme il se doit, par un récit de vocation ; il s'ouvre par une vision, une théophanie grandiose et compliquée qui n'a d'autre but que de préparer le prêtre qu'est Ezéchiel, en exil « *parmi les déportés au bord du fleuve Kébar* » (Ez 1,1), à « *entendre la voix de quelqu'un qui lui parlait* » (1,28). Cette voix le fait prophète, elle lui confie la mission de porter la parole au peuple : « *Tu leur diras : ainsi parle le Seigneur...* » (2,4). Celui qui est un « *fils d'homme* »<sup>1</sup>, et donc un être mortel et fragile, va être constitué prophète, c'est-à-dire porteur de la parole même de Dieu, de ce Dieu qui lui apparaît dans sa gloire éclatante et redoutable.

Pour combler cet abîme entre le Très Haut et l'exilé, il y faut l'œuvre de l'Esprit : « *L'esprit entra en moi et me fit tenir debout et j'entendis celui qui me parlait* ». C'est l'esprit, le souffle de vie mis en l'homme dès l'origine, qui relève l'homme prosterné devant la gloire de Dieu, comme écrasé par le poids – c'est la racine hébraïque du terme qui signifie gloire – de la puissance et de la majesté divines. C'est l'esprit qu'Ezéchiel décrit, dans la vision grandiose des ossements desséchés, comme souffle vital capable de ressusciter ceux qui gisent dans la mort (37,1-14), qui ranime l'esprit de l'homme et le rend capable « *d'entendre* » la parole qui lui est adressée, de comprendre la mission qui lui est confiée.

1– L'expression caractéristique revient 93 fois dans le livre d'Ezéchiel.

Cette mission est décrite comme un échange de paroles : « *N'aie pas peur de leurs paroles... tu leur porteras mes paroles* ». Les paroles humaines, multiples et hostiles, doivent être remplacées par la Parole de Dieu, stable et plus puissante que les oppositions rencontrées. « *Tu leur porteras mes paroles, qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas* » : le prophète doit assurer, concrétiser la présence de la Parole de Dieu au milieu du peuple ; si la réussite de son ministère n'est pas certaine – et tout, dans le discours qu'entend Ezéchiel, semble montrer qu'il sera difficile –, la force et la fécondité de la Parole, elles, sont assurées.

C'est pourquoi le Prophète lui-même doit, le premier, apprendre à écouter ; le premier, il a à accomplir le trajet spirituel qu'il va demander au peuple : passer de l'indifférence ou de la rébellion à l'écoute, puis de l'écoute à l'obéissance. Comme pour « *les ossements desséchés* » à qui il est ordonné : « *Écoutez la Parole de Dieu* », de façon à ce qu'entre en eux l'esprit (37,4-5), de même seule l'écoute va pouvoir, par le ministère du Prophète, faire jaillir une vie nouvelle pour les exilés. C'est à ce point que la métaphore devient réalité : pour pouvoir écouter de tout son être et assimiler la Parole qu'il doit porter, le Prophète est invité à la manger. « *Ouvre la bouche et mange ce que je vais te donner* » (2,8). L'ordre est clair : avant de transmettre la Parole aux autres, le Prophète doit d'abord accepter de la recevoir et de s'en nourrir. Accepter ce travail complexe qui consiste à accueillir la Parole de Dieu et à la faire totalement sienne, pour pouvoir la restituer, sans la transformer ou la corrompre – c'est-à-dire finalement être transformé par elle.

La scène est très concrètement décrite : « *Je regardais, et voilà qu'une main était tendue vers moi, tenant un volume roulé... Il me dit : "Fils d'homme, ce qui t'est présenté, mange-le, mange ce volume et va parler à la maison d'Israël"* » (2,9.3,1). De même que, par la vision, Ezéchiel était amené à l'audition, ici il est conduit par l'audition à la manducation. Contrairement à ce qui se produit dans d'autres récits de vocation, il n'émet pas d'objections, tel Moïse – « *Je ne suis pas doué pour la parole* » (Ex 4,10) – ; il ne cherche pas d'excuses, tel Jérémie – « *Je ne suis qu'un enfant* » (Jr 1,6). Il ouvre la bouche, non pour proclamer la parole, mais d'abord pour la recevoir : à l'opposé des « rebelles » auxquels ils est envoyé, il est déjà devenu obéissant.

« *Puis il me dit : "Fils d'homme, nourris-toi et rassasie-toi de ce volume que je te donne"* ». La progression des verbes : manger, se nourrir, se rassasier, montre bien qu'il ne s'agit pas seulement pour le prophète « d'avalier » le message, de bien le connaître et le posséder pour être capable de le délivrer correctement. Il y a plus : les qualités propres de la Parole

viennent le « *nourrir* », lui donner énergie et force pour qu'il puisse accomplir sa tâche, mais aussi et d'abord pour lui-même, pour qu'en lui la vie coule en abondance. La Parole vient encore « *le rassasier* », et s'ajoute là une nuance de paix et de joie. Tel Jérémie, trouvant dans la Parole son « *ravissement et l'allégresse de (son), cœur* », Ezéchiel est, le premier, comblé par l'intériorisation, l'assimilation – le mot en Français se prête aux deux sens – de la Parole qui l'introduit dans l'intimité de Dieu. Et c'est pourquoi le rouleau mangé est « *dans (sa) bouche, doux comme du miel* » (3,3).

Le message pourtant devrait avoir un goût amer puisque le rouleau déployé a livré sa teneur : « *Il était écrit au recto et au verso : "lamentation, gémississement et plainte"* » (2,10). Mais ce contenu du message ne fait que décrire la situation des exilés à Babylone ; il n'ajoute pas à leurs peines. Bien au contraire, le fait que la Parole vienne les rejoindre jusqu'en leur exil – de même qu'une vision décrit de façon saisissante la Gloire de Dieu quittant le Temple et la ville, comme solidaire de la troupe tragique des déportés (Ez 10,18) –, que la parole vienne là emplir le cœur d'un déporté manifeste si clairement, si tendrement, la compassion de Dieu pour son peuple et la *consolation* (cf. Is 40,1) qu'il veut lui prodiguer, qu'elle ne peut être perçue que dans sa douceur extrême. « *Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur* » (Ps 34,9).

Ezéchiel n'a donc eu pour l'heure qu'à manger le livre. Il a fait sien la Parole tout autant qu'elle l'a fait sien. Elle est désormais entremêlée à sa vie. L'Esprit l'a relevé, la nourriture qui lui a été donnée du ciel lui donne sa force, comme l'habite le souvenir de la douceur de Dieu : il est prêt à accomplir sa mission. « *Alors il me dit : "Fils d'homme, va-t'en vers la maison d'Israël et tu leur porteras mes paroles"* ».

### JEAN : LE PETIT LIVRE AVALÉ !

Cette métaphore de la manducation d'un écrit, comme signe de l'assimilation complète de la Parole qu'il porte, se trouve aussi utilisée au chapitre 10 de l'Apocalypse, en référence très explicite au livre d'Ezéchiel. Il ne s'agit plus réellement d'un récit de vocation : la vocation de Jean, le visionnaire, a été déterminée dès les premiers versets et ses circonstances relatées (1,9-20). De même qu'Ezéchiel était déporté à Babylone, Jean est exilé dans l'île de Patmos. « *à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus-Christ* » et, lui aussi « *en extase* », reçoit une vision théophanique – mais il s'agit à présent du Christ vainqueur – et entend une voix qui lui ordonne, non de parler mais d'écrire.

C'est après des visions lui montrant ce « *qui doit arriver* » et en particulier celle « *d'un agneau comme égorgé* », capable de recevoir le

Livre contenant les secrets des derniers temps et d'en briser un à un les sept sceaux, que Jean reçoit lui aussi un livre, ou plutôt un « *petit livre* » – *bibladirion* (10,2.9-10) –, ce qui marque le renouvellement et la définition de sa mission.

Un ange lui apporte le petit livre, venu du ciel comme le rouleau d'Ezéchiel. Mais un Ange puissant qui paraît être une représentation du Christ lui-même, tant sont soulignés les attributs divins qu'il porte : la nuée qui l'entoure et l'arc en ciel ; le visage « *comme le soleil* » ; et jusqu'aux « *jambes comme des colonnes de feu* » : c'est dire que son contenu qui vient de l'envoyé de Dieu, est fait pour être lu et transmis et que, le petit livre restant ouvert, la transmission doit s'opérer fidèlement sans qu'il y ait d'écart entre l'écrit et sa proclamation, puisque la vérification est à tout instant possible. La position de l'Ange qui pose « *le pied droit sur la mer, le gauche sur la terre* », indique bien que c'est à toute la création qu'est destiné le contenu du petit livre.

C'est donc ce petit livre – qui n'est pas le livre scellé que seul connaît l'Agneau, mais qui porte et transmet le mystère de l'Agneau – que le voyant est invité à saisir : « *Va prendre le petit livre ouvert dans la main de l'Ange debout sur la mer et la terre* » (10,8). Les attributs de celui qui donne le livre, l'accomplissement des temps qu'il annonce (10,6), le dévoilement du « *mystère de Dieu, selon la bonne nouvelle qu'il en a donnée à ses serviteurs les prophètes* » et jusqu'à l'universalité, sur terre et sur mer, que doit avoir sa transmission, tout indique qu'il s'agit là de l'Évangile, Bonne Nouvelle de Dieu fait homme, qui peut être communiquée aux hommes par un homme.

**L**e Royaume de Dieu est semblable à du levain.

Le petit livre est accompagné d'une parole de l'Ange qui, à la fois, reprend et corrige le message qu'avait entendu Ezéchiel : « *Tiens, mange-le ; il te remplira les entrailles d'amertume, mais dans ta bouche il aura la douceur du miel* ». Il ne s'agit plus de « *se rassasier* » et, si le livre se révèle toujours doux comme le miel au moment de la manducation, son assimilation totale provoque au contraire l'amertume. C'est que, si la Bonne Nouvelle du salut est, lorsqu'on la reçoit, source de joie, elle implique aussi le passage par la mort et la croix, et peut entraîner, pour ceux qui la portent et ceux qui la reçoivent, l'opposition et la persécution. Il ne s'agit plus, comme c'était le cas en Ezéchiel, de fortifier le prophète en vue de sa mission, mais de prophétiser le destin de l'Église porteuse de la



Bonne Nouvelle. Si le Royaume de Dieu est « semblable à du levain » enfoui dans la pâte du monde (cf. Mt13,33; Luc13,21), la Parole qui l'annonce ne peut que fermenter et devenir nourriture amère pour celui qui accepte de se laisser transformer par elle pour devenir lui-même ce levain du monde. C'est sur cet effet qu'insiste Jean, qui déjà a connu la persécution et l'exil, en répétant : « *Je pris le petit livre de la main de l'Ange et l'avalai ; dans ma bouche il avait la douceur du miel mais, quand je l'eus mangé, il remplit mes entrailles d'amertume* ».

Cette brève séquence se termine, comme pour Ezéchiel, par un envoi : « *Alors on me dit : "il te faut de nouveau prophétiser contre une foule de peuples, de nations, de langues et de rois"* ». L'annonce ne se cantonne plus à Israël, elle est devenue universelle. Si elle parle toujours, et plus que jamais, de la douceur et de la miséricorde de Dieu, elle la dit à présent en termes mêlés de mort et de résurrection, suscitant la contradiction chez ses auditeurs et, pour celui qui la porte, la participation à la croix du Christ, parfois jusqu'au martyre, comme le montre l'évocation qui suit des deux témoins, souvent identifiés à Pierre et Paul.

La réalité, nous le savons, a surpassé la métaphore. La Parole s'est faite chair. La Parole a livré sa « *chair pour la vie du monde* » (Jn 6,51) et l'a donnée en nourriture : « *Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson* ».

Les Pères sauront tirer les conséquences de ces affirmations inouïes. Ainsi Jérôme, posant une équivalence entre la Parole et le Pain, propose en quelque sorte à chaque baptisé de refaire l'expérience d'Ezéchiel et de Jean : « *Je suis d'avis que l'Évangile, c'est le corps de Jésus, que les Saintes Écritures sont sa doctrine. Sans doute le texte : "celui qui mange ma chair et boit mon sang" trouve son application dans le mystère eucharistique ; mais le vrai Corps du Christ et son vrai Sang, c'est aussi la Parole des Écritures, la doctrine divine. Quand nous allons communier, si une parcelle vient à tomber, nous sommes inquiets. Quand nous entendons la Parole de Dieu, si nous pensons à autre chose pendant qu'elle entre dans nos oreilles, quelle responsabilité n'encourrons-nous pas ? La chair du Seigneur étant une vraie nourriture et son sang un vrai breuvage, notre seul bien, c'est de manger sa chair et boire son sang, non seulement dans le mystère eucharistique, mais encore dans la lecture de l'Écriture* »<sup>2</sup>.

*Sœur Marie Laure  
Fraternités monastiques de Jérusalem – Sources Vives – mars 2011.*

2– Saint Jérôme, *Lettre 53 à Paulin*.

# UNE RÉVOLUTION APPELÉE ÉMERVEILLEMENT

*Bertrand Vergely*

## **I** UNE STUPÉFIANTE BEAUTÉ

Il est beau de s'émerveiller. Il est tragique de ne pas en être capable. Qui s'émerveille n'est pas indifférent. Il est ouvert au monde, à l'humanité, à l'existence. Il rend possible un lien à ceux-ci. Qui ne sait pas s'émerveiller est fermé au monde, à l'humanité, à l'existence. Il rend impossible un quelconque lien à ceux-ci. On comprend donc que la faculté de s'émerveiller soit jugée comme la chose la plus précieuse au monde. On peut être pauvre, si l'on sait s'émerveiller, on est riche. On peut être riche, si l'on ne sait pas s'émerveiller, on est pauvre. On passe à côté de l'essentiel, on manque la beauté du monde, la richesse des êtres humains, la profondeur de l'existence. Cet essai voudrait pouvoir montrer comment il est possible de retrouver son émerveillement devant l'existence quand on l'a perdu. Il y a pour cela un certain nombre de choses qu'il importe de comprendre. La première d'entre elles est que tout part de la beauté. Le monde est beau, l'humanité qui fait effort pour vivre avec courage et dignité est belle, le fond de l'existence qui nous habite est beau.

Beauté du monde, nous en avons tous fait l'expérience, nous la faisons. Plus que nous ne le pensons. Le monde est très matériel. Et pourtant il est très spirituel. Une montagne l'hiver a beau être un tas de cailloux avec de la neige comme le dit le matérialiste ordinaire, ce n'est pas un tas de cailloux avec de la neige, c'est de la beauté. On fait un avec le monde quand on vit cette beauté. Tout fait un. On expérimente le réel comme Tout vivant. On se sent vivre et l'on s'émerveille de vivre. Mystère du monde, parfois si muet, parfois si parlant. Un village morne sous la pluie dans une fin de journée triste comme un jour de Toussaint, une odeur de bûche qui brûle dans une cheminée, et soudain le miracle. Non plus le vide et la tristesse, mais un sentiment de vie qui résonne dans les profondeurs de l'intime. « Il y a des moments où la lumière pense », dit Gilles Deleuze. Beauté du monde. Les Anciens voyaient la Nature comme Logos. L'émerveillement nous fait remonter à cette intuition première, source de vitalité, on ne vit pas dans un univers vide et muet, on vit parce que l'univers est saisissant. Erik Sablé en rend bien compte dans son *Petit manuel d'émerveillement* lorsqu'il écrit : « J'ai plein mes tiroirs des mots expliquant la vie, le temps, l'espace, la formation de l'univers, mais le mystère est là,

dans ce passage d'automne qui se fane et se froisse avant la grande immobilité de l'hiver»; «S'émerveiller, c'est oublier tous les savoirs, tous les systèmes (...) C'est être là, face au monde, comme au premier jour, comme au premier instant, pur, neuf, nu et regarder, regarder jusqu'au moment où les apparences basculent. Alors, on est foudroyé par ce simple fait. Il y a de l'être. J'existe. Je suis.»

Beauté du monde, mais aussi beauté des êtres humains, autre émerveillement. Beauté bouleversante de ceux et de celles qui, ayant un handicap, le surmontent en pratiquant un bricolage génial de la vie. C'est ce qu'explique Alexandre Jollien : La faiblesse est une invitation à devenir fort. On est fort quand on n'hésite pas à dépenser des trésors de patience pour faire des gestes que le commun des bien-portants fait sans y penser. L'émerveillement, c'est aussi cela : des trésors de courage cachés derrière des gestes simples, des trésors d'endurance pour se maintenir en vie, des trésors de dignité humaine bâtie avec ce que l'on est et comme on peut.

Beauté des êtres humains témoignant d'une beauté autre : quelque chose nous tient en vie. Une force de vie, la force de la vie. Une force venue d'un désir de vie originel. Personne ne vivrait si cette force n'existait pas. Cela donne du sens à Dieu, source ineffable de vie. S'y référer n'est pas neutre. Moment de recueillement, moment de mémoire et d'attention grave devant cette source. Le monde entier se remplit de paix et de beauté. On se sent accueilli par une vie infinie, on a envie d'accueillir infiniment cette vie. Autre merveille, la merveille du cœur ouvert au mystère de l'être, la merveille de la vie habitée. Cette merveille donne sens aux plus hautes créations humaines. L'art, la pensée, la spiritualité nous parlent de cette haute densité de vie que l'on trouve dans la rencontre avec la vie habitée en faisant monter le désir de ne plus vivre que pour cela. Moment ultime, moment bouleversant parce que moment de découverte : il y a une vie qui vit en nous, il y a une vie qui appelle en nous. On vit une étonnante libération de soi quand on répond à cet appel, on souffre quand on l'étouffe. Beauté du dialogue avec la vie que l'on sent vivre en soi. Beauté d'écouter cette vie, d'en faire son maître, de se laisser guider, inspirer par elle. Beauté de sentir qu'elle est l'écho intérieur de la beauté rencontrée à l'extérieur dans le monde, dans les visages des hommes, dans le courage de vivre. Beauté de sentir à cette occasion ce que l'on est venu faire sur terre. La vie a un sens, elle a plus que du sens. Nous ne sommes pas là pour rien, nous avons un rôle à jouer dans ce monde. Un rôle lié à la beauté, un rôle de témoin d'une vie venue de la beauté pour la beauté.

*Bertrand Vergely*  
*Normalien, agrégé de philosophie,*  
*enseigne à l'Institut de théologie orthodoxe saint Serge à Paris.*  
**Retour à l'émerveillement** Éditions Albin Michel



# CONFIER À L'ART LE SECRET DES ESPÉRANCES SUPRÊMES

*André Spitz*

**A**vant de comprendre la beauté, il faut la voir ; or, apprendre à dessiner, c'est apprendre à voir.

Nous vivons au centre d'un monde visible ; notre activité intellectuelle est d'abord d'origine visuelle. Qui observe l'éveil de la pensée chez un enfant suit les découvertes qu'il fait des choses avec ses yeux. L'œil sans cesse enrichit notre connaissance du monde extérieur. Il occupe notre esprit, au point que, s'il se ferme, notre intelligence ne tarde pas à s'endormir... Pourtant, un moment vient où l'intelligence se défend de cette seule curiosité visuelle : elle délaisse les images pour aller aux notions abstraites et à leurs définitions verbales. Il nous semble que nous ayons à notre disposition assez d'idées et de mots pour que notre réflexion puisse vivre de ses propres ressources. Alors la curiosité visuelle s'affaiblit. Cette fenêtre ouverte sur le monde, par où la pensée de l'enfant se tenait en contact avec l'univers, cette fenêtre, maintenant, reste close, parce qu'il ne peut en venir que des distractions, parce que les images extérieures ne peuvent que gêner cette conversation muette, fragile, hésitante, qu'est une méditation. Auprès de cette gymnastique ailée des idées et des mots, comme la main qui dessine peut sembler d'un métier matériel et vulgaire ! On oublie trop que ce n'est pas la main seule qui dessine : elle ne fait jamais qu'obéir à la pensée...

... Le dessin aussi est un langage artificiel ; mais c'est un langage que nous façonnons en prenant constamment mesure sur la réalité. Il est le contrôle de notre observation. Observer, a-t-on dit, c'est dessiner mentalement. Quand nous usons de cette écriture, il n'y a point de danger qu'elle nous laisse oublier les choses : elle n'est que la notation de ce que nous avons vu. Ce n'est pas seulement un trésor d'images que notre intelligence amasse ainsi : ces images, pour qu'elles soient traduites par le crayon, doivent subir cette élaboration qui les rend assimilables à la pensée ; elles sont déjà des pensées. Un dessin est une interprétation d'une réalité...

Il y a bien longtemps qu'un philosophe grec avait remarqué que l'homme est le plus intelligent des animaux parce qu'il a deux mains. Il entendait peut-être par là que c'est en façonnant les éléments de la nature que l'homme arrive à la domestiquer ; c'est en maniant la matière dont elle est composée qu'il parvient à surprendre quelques-unes de ses volontés profondes. Le dessin, interprétation des apparences, n'est pas seulement un jeu graphique, une écriture par l'image, mais une sorte de création qui se trouve entre les choses et la pensée et n'oublie jamais les droits égaux de l'idéal et du réel.

L'observation de la réalité est dès lors indispensable. Apprendre à dessiner est donc non seulement exercer celui de tous nos sens qui est le plus précieux, c'est aussi développer l'esprit d'observation qui est à la source de toute connaissance ; c'est apprendre à devenir attentif, apprendre à comparer, donc à réfléchir et à juger. Toutes ces opérations que nécessite le dessin ne lui sont pas spéciales ; elles sont des opérations générales de l'esprit. Aussi le dessin ne peut-il être séparé des autres disciplines ; comme elles, il contribue à la formation de l'intelligence...

**Q**uand les images révèlent la beauté,  
les sentiments s'épurent et s'élèvent.

... Aussi ne soyons pas étonnés que ce soit à l'art que les hommes aient confié le secret de leurs espérances suprêmes, que ce soit à l'art qu'ils aient demandé de les faire communiquer avec les forces qui mènent le monde, puisque enfin c'est l'artiste qui a été chargé de rendre la divinité présente et de jeter devant l'homme un passage entre le monde qu'il habite et celui qu'il espère. Aussi les religions où s'affirment les espoirs et les craintes se passent bien rarement d'images sculptées ou peintes. Ne parlons ici que des religions païennes, non parce qu'elles montrent mieux que d'autres cette alliance avec la plastique, mais parce qu'il n'y a sans doute plus de susceptibilité que puisse choquer une telle évidence. En donnant corps et visage à des conceptions indécises ou abstraites, les sculpteurs et les peintres ont modelé l'objet de la foi et ils l'ont défini. Ce sont eux qui ont peuplé l'Olympe, et ses dieux sont vraiment immortels parce que leur iconographie est associée à la magnifique éclosion de la plastique grecque. La religion païenne s'est modelée sur l'évolution de la statuaire, et l'histoire de la croyance est ici, évidemment, une histoire de la sculpture.

Les grecs ont cherché leurs divinités dans la forme, et, en même temps qu'ils devenaient plus beaux, les dieux semblaient meilleurs. Si les religions primitives sont parfois cruelles, c'est que leurs idoles sont rarement belles et que les idoles grossières peuvent inspirer des idées mauvaises ; les dieux laids risquent d'être des dieux méchants. Mais à mesure que dans les images se révèle la beauté, les sentiments s'épurent et s'élèvent. On conçoit aisément des rites barbares, des sacrifices inhumains devant des idoles monstrueuses. Mais imagine-t-on que le meurtre d'Iphigénie aurait été possible devant une statue de Diane sculptée par Praxitèle ? En donnant aux dieux une forme parfaite, la statuaire grecque leur a prêté les idées les plus élevées et les sentiments les plus généreux. Dans le rayonnement de la beauté on apprend à reconnaître le visage de la justice et de la bonté.

Aussi n'est-il rien de mieux que l'histoire de l'art pour nous rendre sensible l'effort de l'humanité. Comme le dit un universitaire devenu un grand peintre, Pointelin « les manifestations de l'art sont, pour les civilisations, la plus exacte mesure du niveau où chacune d'elle est montée ». Il faut chercher dans leurs plus beaux monuments leurs intentions les plus profondes et leurs ambitions les plus nobles.

C'est là qu'on doit étudier le passé, si l'on veut entendre les chants d'espérance ou de gratitude et non les cris de souffrance ou de haine. Rien de ce qui est égoïste ou mesquin ne pénètre dans l'œuvre vraiment belle. L'histoire ordinaire ne fait qu'éterniser des querelles et d'inextinguibles rivalités. Elle nous conte avant tout la lutte des intérêts, la mêlée des égoïsmes, et elle nous rappelle que les autorités les plus salutaires n'ont pu se faire comprendre sans rencontrer des oppositions.

*L*a curiosité de l'intelligence  
ne connaît pas la fatigue de l'âge.

Tout se renouvelle, et sans doute les formes de l'art ne sont pas immuables. Mais les efforts des hommes vers la beauté ne cesseront jamais. Le langage plastique est universel parce qu'il est à l'image de la nature, et, mieux que nul autre, il manifeste l'identité intellectuelle de l'humanité. Il ne connaît ni les frontières, ni les siècles, et on le retrouve au commencement comme à la fin de l'histoire. Par l'art surtout, l'homme construit pour l'éternité.

À mesure que l'historien remonte dans le passé, les traces humaines se font plus rares ; mais tandis qu'il dépasse les zones où règnent encore les bruits de la vie, quelques monuments de matières impérissables semblent plus pathétiques, plus éloquents dans cette solitude et ce silence. Enfin voici qu'en des cavernes que des générations sans nombre ont ignorées, il découvre sur des os et sur la roche, – et parfaitement intelligibles, – des dessins gravés et des peintures ! Combien de siècles nous en séparent ? Les géologues les comptent par centaines. Chose incroyable, ces habitants des cavernes voient et dessinent exactement comme les hommes d'aujourd'hui, quand les hommes d'aujourd'hui dessinent bien. Dans la nature ils retiennent les mêmes traits. Quand nous regardons ces formes, pour un instant revit la pensée de celui qui a exécuté ces images. Quelques lignes représentant un bison qui fonce, un renne qui broute, et voici deux esprits en communication à travers vingt ou trente mille années d'intervalle.

À l'autre extrémité du livre de l'humanité, voyez, ici même, comme la langue des images fait communiquer une foule dans une même pensée. Devant nous s'illuminent les blondes divinités que Puvis de Chavannes a rassemblées dans ce bois sacré, semblable à cette montagne sainte où Apollon conduisait le concert des Muses. L'artiste a rendu visible cette religion dont la cérémonie actuelle est un des rites, et je ne sais s'il est beaucoup de raisons qui puissent mieux nous gagner à ce culte de la science que l'incomparable poésie dont rayonne cette image de l'activité intellectuelle. Au centre, la déesse, qui préside, et l'Adolescence, qui se penche sur la source du savoir à laquelle la Vieillesse vient aussi s'abreuver, car la curiosité de l'intelligence ne connaît pas la fatigue de l'âge. Tout autour, ce sont les Lettres, les Sciences, la Philosophie, l'Histoire. Ces figures, belles comme des déesses, pures comme des idées, vivent et respirent ; mais de leurs attitudes tranquilles et de leurs gestes rythmés, il s'élève une musique radieuse. Dans le monde élyséen qu'elles habitent, l'atmosphère a le frémissement de la passion et la sérénité de la pensée. Le peintre est resté fidèle à la mission de son art, qui est de nous faire admirer sous une forme visible les objets de notre croyance. Pour avoir pénétré à sa suite dans ce monde enchanté de l'intelligence, pour avoir été un instant touché par l'exaltation divine qui en rayonne, vous emporterez en vous-même avec des possibilités d'enthousiasme, non pas seulement un refuge pour les heures ingrates, une sortie pour le rêve, mais aussi une étincelle de ce feu sacré qui reconforte l'humanité et la dirige dans sa marche vers la lumière.

*Discours d'André Spitz prononcé à la Sorbonne le 11 juillet 1929,  
Musée Art sacré du Gard sept 2004.*



## C'EST UNE HISTOIRE VRAIE

**U**n musicien de rue, debout dans l'entrée de la station « L'enfant Plaza » du métro de Washington, a commencé à jouer du violon. C'était un matin froid, en janvier. Il a joué durant 45 minutes : Bach, Schubert, Massenet...

À cette heure de pointe, il était près de 8h du matin, quelques 1000 personnes ont traversé ce couloir, pour la plupart en route vers leur travail.

Après 3 minutes, un homme d'âge mûr a remarqué le musicien, il a ralenti son pas, s'est arrêté quelques secondes puis il est reparti en accélérant.

Une minute plus tard, le violoniste a reçu son premier dollar, une femme a déposé le billet dans la soucoupe. Quelques minutes après, un quidam s'est appuyé sur le mur d'en face pour l'écouter mais regardant sa montre il a recommencé à marcher. Il était clairement en retard.

Celui qui a marqué le plus d'attention fut un garçon d'environ 3 ans. Sa mère l'a tiré, pressée, mais l'enfant s'est arrêté pour regarder le violoniste. Finalement sa mère l'a secoué et agrippé vivement afin qu'il reprenne le pas. En marchant, l'enfant a gardé la tête tournée vers le musicien. Cette scène s'est répétée à plusieurs reprises avec des jeunes enfants. Et les parents, sans exception, les ont forcés à avancer. Durant les 3/4 d'heure de jeu du musicien, seules sept personnes se sont vraiment arrêtées pour l'écouter, une vingtaine a donné de l'argent tout en continuant leur marche. Il a récolté 32 \$.

Quand il a terminé de jouer personne n'a applaudi. Une seule personne l'a reconnu sur plus de mille. Personne ne se doutait que ce violoniste était Joshua Bell, un des meilleurs musiciens sur terre. Il a joué dans ce hall les partitions les plus difficiles, avec un Stradivarius de 1713 valant 3,5 millions de dollars ! Deux jours avant de jouer dans le métro, sa prestation au théâtre de Boston était à des prix avoisinant les 100 \$ la place.

Joshua Bell jouant incognito dans une station de métro a été organisé par le « Washington post » dans le cadre d'une enquête sur la perception, les goûts et les priorités d'action des gens. Les questions étaient :

- Dans un environnement commun, à une heure inappropriée, pouvons-nous percevoir la beauté ?
- Nous arrêtons-nous pour l'apprécier ?
- Pouvons-nous reconnaître le talent dans un contexte inattendu ?

Une des possibles conclusions de cette expérience pourrait être : Si nous n'avons pas le temps pour nous arrêter pour écouter l'un des meilleurs musiciens au monde jouant unes des plus belles partitions, à côté de combien d'autres choses exceptionnelles passons-nous ?

*Times*

**SUR LES ROUTES DU SACRÉ  
EN FRANCE**

Catherine GUIGON – Olivier MARTEL

Ouvrage avec de magnifiques photos à chaque page sur les monastères, les églises et les cathédrales, sur les hauts lieux de la spiritualité chrétienne et les trésors du patrimoine français. Nous découvrons aussi d'émouvants visages de religieux dans leur vie quotidienne. C Guigon, journaliste, O Martel, reporter à Géo. 24€ ÉDITIONS PRESSES DE LA RENAISSANCE

**365 COMPOSTELLE - 365 JÉRUSALEM**  
Léonard LEROUX

Deux ouvrages avec, ici aussi, de magnifiques photos. L Leroux est un jeune photographe laboureur qui trace un sillon dans ces chemins fréquentés par les prophètes et les pèlerins. On découvre jour après jour des paysages majestueux, des sites sacrés, des visages qui invitent à la rencontre. Sans un sou en poche, avec son sac à dos cette pérégrination du Mont Saint Michel à Jérusalem en passant par Saint-Jacques est une recherche de la Lumière. Cette lumière transparait dans les images et dans le choix des textes de grands mystiques. 29,90€ Éd. PRESSES DE LA RENAISSANCE

**ROUSSILLON ENTRE CIEL ET TERRE**

Ouvrage collectif avec de nombreuses illustrations historiques sur le Roussillon, une terre de foi. Ce n'est pas simplement une vue du ciel mais aussi le regard du ciel.

42€ ÉDITIONS TDO : infos@tdo-editions.fr

**PARADIS SECRET  
D'YVES SAINT LAURENT**

Robert MURPHY – Ivan TERESTCHENKO

Yves Saint Laurent et Pierre Bergé nous invitent à découvrir leurs résidences. Ces deux esprits visionnaires ont créé une collection unique au monde où des œuvres d'art, de styles, d'époques et de continents divers côtoient un univers féérique. Les palais arabes, les datchas russes, les salons viscontiens, les jardins maures ou normands, ces « paradis » secrets ouvrent leurs portes une dernière fois.

70€ ÉDITIONS ALBIN MICHEL

**SEUL AVEC TOUS -  
LAURENT TERZIEFF**

M-Noëlle TRANCHANT, Fabrice LUCHINI

Laurent Terzieff, né en 1935, réfugié russe, est un être rare qui ne se résume pas. Cet artiste devient un artisan dévoué du théâtre, jusqu'à l'obsession. En lui cohabitent Freud et le Christ. La vie lui est insupportable sans l'art : « L'homme n'est que ce qu'il fait ». Toutes ces considérations s'évanouissent devant son charme. Personne ne peut résister à cette présence qui, par son intelligence, par sa voix, par ses yeux, entraînait au compagnonnage de la courtoisie, de l'amour, de l'exigence. Il veut faire de sa vie une œuvre d'amour.

M-N. Tranchant est journaliste au Figaro.

18€ ÉDITIONS PRESSES DE LA RENAISSANCE

**PETIT TRAITÉ DE VIE INTÉRIEURE**

Frédéric LENOIR

Ce livre n'est pas un savoir théorique, mais une connaissance pratique : Comment mener une vie heureuse, en harmonie avec soi même et avec les autres ? Comme dans une conversation avec un ami, l'auteur parle de choses simples avec des exemples concrets. Exister est en fait vivre une œuvre d'art. « Le bonheur, c'est de continuer à désirer ce qu'on possède » Saint Augustin.

Frédéric Lenoir est le rédacteur au Monde des Religions.

18€ ÉDITIONS PLON

**MAÎTRE WONG, POÈTE**

Thibault de WURSTEMBERGER

Ouvrage d'un poète qui invite Dieu : Dieu, toi qui es poète, le Verbe premier, Créateur de tout à chaque instant, de l'herbe fragile aux univers inconnus, je te remercie pour la grâce que tu m'accordes de m'unir à l'acte poétique qui, avec douceur, ouvre les yeux au geste tendre qui rend confiant.

Ce livre incite à une respiration plus ample, à ressusciter des mots qui teintent notre vie, à trouver l'assise seraine.

20€ ÉDITIONS SAINT AUGUSTIN  
editions@staugustin.ch  
case postale 51 CH 1890 St Maurice**IMAGES DE LA FOI**

Fernando MOLERES

Dans le monde entier des hommes et des femmes choisissent de se retirer du monde pour se consacrer à leur foi. Parti à leur rencontre dans des pays différents : Inde, Espagne, Russie, Erythrée, Japon...

F. Molerès, par ses photographies, a mis en évidence des similitudes entre les moines de diverses religions. « Il a pu révéler l'humanité des ascètes et la Présence qui les transfigure » Introduction de P-F de Béthume.

60€ ÉDITIONS RIZZOLI INTERNATIONAL

**DE LUMIÈRE ET D'OMBRE**

Henry GUÉRIN

Ce membre actif de la Fraternité Saint Martin, a créé des vitraux pour la chapelle du Skite Sainte Foy ! « La lumière m'intéresse, calme et en mouvement, avec ses accents d'ombre. Une feuille blanche, du verre, de la laine... pour incarner l'esprit, écrire l'indicible ». Notre ami est né au Ciel où il contemple la Lumière. Vous pouvez relire un article dans Art Sacré n° 7.

19,50€ Éd. REVUE CÉRAMIQUE ET VERRE  
61, rue Marconi – 62880 Vendin-le-Vieil**RÉTROSPECTIVE DE L'ŒUVRE PEINT**

Nicolas de STAEL

Ce grand peintre russe témoigne de son engagement, de sa fulgurante passion pour l'art et de sa fragilité face à l'existence. Son regard averse saisit au plus juste la complexité de la composition abstraite. « Je me sens toujours en faute quand je ne partage pas ce qu'il m'arrive. Je mettrai des années à faire claquer le vent de la Provence, car je me sens dans un carcan d'acier »

ÉDITIONS FONDATION MÆGHT

**BRAQUE CAHIER**

38 ans d'une pensée manuscrite sur l'art ou plutôt 38 ans d'un art qui se pense par le croquis. « Casseroles, brocs, caillou, poisson mort... des objets qui nous demandent, qui nous tirent de notre nuit ».

ÉDITIONS FONDATION MÆGHT

**PRESQU'ÎLE INTERDITE –  
MONT ATHOS**

Alain DUREL

Le Mont Athos, presqu'île constituée en république monastique, se situe en Grèce. Ce haut lieu de la spiritualité orthodoxe abrite 20 monastères et de nombreux ermites. Ce livre raconte l'histoire des rencontres de l'auteur, homme de théâtre, avec des pères spirituels et des anecdotes sur la vie quotidienne des moines.

16€ ÉDITIONS ALBIN MICHEL

**A HAUTEUR DES NUAGES**

Bernard BESRET

Ancien moine cistercien, prieur de l'abbaye de Boquen puis chargé de mission pour la Cité des Sciences de la Villette, B. Besret fonde en Chine une auberge taoïste au flanc d'une montagne sacrée. Ce livre parle de sa vie quotidienne en Chine, il nous invite à méditer sur le temps, le corps, le geste juste, le cosmos...

16€ ÉDITIONS ALBIN MICHEL

**LA VIE DANS SON ART,  
ART DANS LA VIE**

Annie DUPEREY - Nina VIDROVITCH

Ce livre regroupe des lettres, dialogue passionné sur l'acte de création, que les deux artistes se sont envoyées : « Nous nous écrivîmes avec une franchise totale, une sincérité absolue, une liberté de parole et de ton totale ». Nina Vidrovitch est peintre, membre de la Fraternité Saint Martin, elle réside en Bourgogne, Annie Duperey est actrice et écrivain.

« Mettre un peu d'art dans sa vie et un peu de vie dans son art. Rien n'est faux. Il suffit d'avoir un peu de foi et tout devient réel. » JOUVET  
7€ ÉDITIONS DU SEUIL

**LA MYSTIQUE DU COUPLE**

Alphonse et Rachel GOETTMANN

Le mariage est abordé comme un chemin vers la sainteté, une dimension divine de l'amour divin. L'ouvrage se termine par une longue contemplation du Cantique des cantiques.

« La main devient le prolongement de la conscience lorsque le toucher s'intériorise ».

7€ ÉDITIONS DESCLÉE DE BROUWER

**LA JOIE EN DIEU**

Don Marie-Gérard DUBOIS

Maître des novices du Mont-des-Cats, puis abbé de la Grande Trappe il enseigne avec simplicité et évidence les trois âges de la vie spirituelle en s'inspirant des Pères du désert et des maîtres spirituels dont saint Bernard. Il aborde des questions fondamentales : gratuité du mal, silence de Dieu, crucifixion, libre arbitre...

22€ ÉDITIONS PRESSES DE LA RENAISSANCE

**VIE ET PAROLE**

Père PORPHYRE

Le « Petit Père » exprime avec humilité les vertus majeures de celui qui choisit la voie spirituelle pour s'ouvrir à la Présence divine. Son enseignement se fonde sur son expérience monastique au Mont Athos et sur les secrets de son cœur où il aime tous les êtres de la création.

24€ ÉDITIONS L'AGE D'HOMME

**CHANTS CHRÉTIENS**

Une collection remarquable de chants sacrés : Grégorien, orthodoxe, gospel, baroque du monde... Chaque enregistrement se fait sur place dans des conditions de respect pour la prière. Cela se sent à l'écoute.

ÉDITIONS JADE

**PHILOSOPHE NU**

Alexandre JOLLIEN

Ce philosophe, handicapé physique, exprime sa joie de vivre, le détachement de ses passions éprouvées dans sa chair et qui lui résistent. Il convoque Sénèque, Spinoza... pour explorer la difficulté de pratiquer la philosophie avec affectivité. Il découvre l'audace de se dénuder pour renaître à chaque l'instant.

7€ ÉDITIONS SEUIL

**JARDINS**

Marco MARTELLA

Une revue ouverte aux poètes amoureux du jardin. Chaque numéro aborde un thème différent : Le Génie du lieu, le temps...

16€ ÉDITIONS DU SANDRE  
57, rue Docteur Blanche – Paris 16  
revue.jardins@editionsdusandre.com**L'ART SACRÉ**

Françoise CAUSSÉ

Cet ouvrage fait écho aux débats vigoureux qui ont habité le XXe siècle, sur les rapports entre la foi, la pratique religieuse et son expression artistique. La querelle entre l'art dit de « Saint-Sulpice » et l'art sacré contemporain a permis aux dominicains, les pères M-A. Couturier et Régamey d'apporter des réponses didactiques et esthétiques aux enjeux profonds et actuels.

58€ ÉDITIONS CERF

**JEU ET THÉORIE DU DUENDE**

Federico GARCIA LORCA

En 32 pages le poète nous fait vibrer par le souffle, par le feu qui habitent les danseurs de flamenco. « Le Duende, souffle, pont fragile qui unit les cinq sens à ce centre de chair à vif ».

3€ ÉDITIONS ALLIA  
16, rue Charlemagne – Paris 4**LIGNES D'ART**

Barbara FORMIS

Dans l'esthétique de la vie ordinaire l'auteur s'interroge sur les nouvelles pratiques artistiques : ready-made duchampien, happening, danse postmoderne, mouvement Fluxus...

23€ ÉDITIONS PUF

**PHILOSOPHIE DE L'ART**

Fabienne BRUGÈRE – Julia PEKER

Comment comprendre l'art alors qu'il est sans cesse remis en question ? Quelle réalité désigne l'art ? Est-il transparent au philosophe ?

15€ ÉDITIONS PUF

**VOCABULAIRE D'ESTHÉTIQUE**

Etienne SOURIAU

Voici un monument réédité de 1520 pages. Comment définir le burlesque, le nô, le western ? Qu'est ce qu'une anamorphose ?

39€ ÉDITIONS PUF

**THÉÂTRE CONTEMPORAIN**

Isabelle BARBERIS

Cet ouvrage ouvre des pistes afin de repenser la fonction du théâtre à l'ère du loisir de masse, de la marchandisation et de l'indifférence ou du scepticisme des politiques.

23€ ÉDITIONS PUF

**ORA ET LABORA IN HORTO**

Film de Patrick BITTAR

Ce DVD, tourné au Skite Sainte Foy avec le P. Gerasime et le Fr Joseph, montre les moines en prière dans l'église. Il rapproche les mouvements codifiés par le rituel des offices avec les mouvements qu'accomplissent les frères dans leurs travaux quotidiens. Ce film de 15' ne comporte que des chants afin de permettre une large diffusion à l'étranger. Les mélodies et la sobre noblesse des gestes créent une atmosphère de paix et de joie. *Disponible au Skite Sainte Foy.*

10€ ÉDITIONS AZALÉ

**RETOUR À L'ÉMERVEILLEMENT**

Bertrand VERGELY

Ce livre avec un CD aborde un sujet essentiel : « savoir vénérer, rester émerveillé ». Celui qui s'émerveille est ouvert au monde, à l'humanité, à l'existence... une véritable philosophie du vécu écrit par un philosophe.

Vous pouvez lire l'article pages 19-20 d'Art sacré qui invite à « la merveille du cœur ouvert au mystère de l'être ».

22,50€ ÉDITIONS ALBIN MICHEL

**ITINÉRAIRE D'UN PRÊTRE CATHOLIQUE**

Père Jacques BRETON

Ce prêtre catholique, ermite, aumônier de lycée raconte ses rencontres avec Dürckheim, des maîtres zen au Japon qui lui ont permis de faire le lien entre corps, psyché et esprit et d'approfondir sa vie spirituelle. Il a fondé le centre Assise pour transmettre son expérience.

http://assise.free.fr – Tél. 01 34 67 00 39

14,50€ ÉDITIONS L'HARMATTAN

**ÂME DU VIN**

Maurice CONSTANTIN-WEYER

Paru en 1932, réédité, ce livre est à la fois un hymne au mystère de la vigne et à la sobre ivresse de celui qui aime tout simplement le vin sans se laisser influencer par l'opinion. « Au lieu de boire l'incomparable vie, vous ne buvez plus qu'un inerte parfum. »

L'auteur a reçu le prix Goncourt en 1928. Avant-propos de JP Kauffmann.

8,50€ ÉDITIONS LA TABLE RONDE

**JARDINS ET JARDINIERS EN LANGUEDOC**

Jean du BOISBERRANGER

Quinze jardiniers ont accueilli en ami le photographe qui a su saisir la beauté éblouissante de la nature. Ce livre, largement illustré, raconte des histoires humaines autant que des histoires de plantes. Le skite sainte Foy fait partie des 15 jardins sélectionnés.

38€ ÉDITIONS ALCIDE  
11, rue M. Sangnier – 30900 Nîmes  
w.editions-alcide.com**DANSE BIODYNAMIQUE**

Rafael BAILE

La danse biodynamique, danse de la vie, est une approche de la danse axée sur la dimension énergétique du mouvement, exprimée sous une forme ressentie et non extérieure ou plaquée. Elle est une alliance du geste et de psychothérapie.

24,50€ ÉDITIONS SOUFFLE D'OR

**SAGESSE D'UNE PSYCHOLOGUE**

Marie de HENNEZEL

De quelle façon l'être humain, cette créature qui marche délicatement sur une corde raide, survit-il au désespoir d'être séparé de l'Un par sa naissance ? Comment comble-t-il les vides entre l'enfance, la vieillesse et la mort ? Aider, c'est le cœur du métier du psychologue.

13,50€ ÉDITIONS L'ŒIL NEUF  
94, rue Amiral Mouchez – Paris 14  
www.oeil9.com**LE SILENCE EST MA JOIE**

Charlotte JOUSSEAUME

Méditations sur les mystères de la vie.

13€ ÉDITIONS ALBIN MICHEL

**GUÉRIR LA TERRE - Œuvre commune**

Yann ARTHUS-BERTRAND, Edgar MORIN, Isabelle AUTISSIER, Jean-Marie PELT, Pierre RABHI, Coline SERREAU, David SERVAN-SCHREIBER, sous la direction de Philippe DESBROSSES...

17€ ÉDITIONS ALBIN MICHEL

**JARDIN DES SENS**

Nathalie NABERT

Les jardins des monastères sont des lieux paisibles si on a acquis la douceur du cœur.

15€ ÉDITIONS ALBIN MICHEL

# SKITE SAINTE FOY

ASSOCIATION CULTURELLE À BUT NON LUCRATIF SOUMISE À LA LOI 1901

Le Skite\* a été suscité par la Fraternité Saint Martin. Il se présente comme un lieu de prière orthodoxe et de retraite. Il dépend canoniquement de l'archevêché russe en Europe occidentale, dans l'obédience du patriarcat œcuménique de Constantinople.

Le Skite Sainte Foy, fondé en 1996, se situe dans les Cévennes à 25 km d'Alès, sur la N 106. Le village de Grand-Combe-la-Pise à 2 km (dans le Gard) possède une gare SNCF.

Le skite se présente comme une ferme fortifiée en pierres de schiste avec des ouvertures sur une cour intérieure. Construit au XVI<sup>e</sup> siècle sur le roc, il surplombe la vallée du Gardon et offre une magnifique vue de tous côtés. Alimenté par une source, le skite se situe au milieu d'une propriété de trois hectares, dispose de deux chapelles et d'une petite hostellerie.

## Les buts du Skite Sainte Foy sont :

- Vivre et partager la prière orthodoxe et la louange au quotidien,
- Réapprendre la splendeur du simple par des œuvres contemporaines, dans la sagesse des Anciens,
- Raviver le sens du sacré dans le respect de la Tradition de l'Église, et dans l'esprit des Pères,
- Accueillir le pèlerin.

\* Skite signifie : communauté religieuse, petit monastère.

## DEMANDE D'INFORMATIONS

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

TÉL. .... EMAIL .....

## SKITE SAINTE FOY

LE VERDIER – 48160 Saint-Julien-des-Points – Tél : 04 66 45 42 93  
e-mail : skite.saintefoy@wanadoo.fr  
site internet : www.photo-frerejean.com

# FRATERNITÉ SAINT MARTIN

ASSOCIATION CULTURELLE À BUT NON LUCRATIF SOUMISE À LA LOI 1901

La Fraternité Saint Martin est une association chrétienne qui regroupe des artistes qui aspirent à témoigner de leur foi par un art, un art de vivre.

## Elle a pour buts de :

- Raviver le sens du Sacré dans le respect de la Tradition chrétienne et dans l'Esprit des Pères de l'Église.
- Susciter l'expression artistique ou manuelle par des œuvres ou techniques contemporaines,
- Vivre la réalité du Sacré dans le quotidien.

## Elle propose comme activités à ses membres :

- La mise en relation des membres grâce à la parution trois fois l'an d'un bulletin, avec : prière, pèlerinage, retraite, exposition, spectacle, conférence, rencontre, stage, repas...
- La Fraternité a fondé un lieu de prière orthodoxe et de retraite dans les Cévennes, à 25 km d'Alès : le **Skite Sainte Foy**.
- La Fraternité édite et diffuse une revue illustrée "**Art Sacré**" qui donne des témoignages sur l'engagement des Anciens, des conseils pratiques, des articles de fond, des textes choisis pour la méditation et la prière.

## Adhésion

Membre actif ..... 29 € (50 Fr Suisse)

Membre bienfaiteur ..... 50 € et plus

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

TÉL. .... EMAIL .....

SIÈGE : FRATERNITÉ SAINT MARTIN

## FRATERNITÉ SAINT MARTIN

LE VERDIER – 48160 Saint-Julien-des-Points – Tél : 04 66 45 42 93  
e-mail : skite.saintefoy@wanadoo.fr  
site internet : www.photo-frerejean.com

*S*eigneur,  
je veux me trouver par Ton corps,  
me voir par Tes yeux,  
me vivre par Ton souffle,  
me toucher par Ta bouche,  
sans extériorité.  
Seigneur,  
aucun autre que moi-même  
ne me cache ton visage.  
Ce n'est pas Toi  
qui est voilé  
mais moi qui Te voile.  
Je suis celui qui me sépare de Toi.  
Apprends-moi  
à m'ouvrir tout entier à ton étreinte  
sans Te colorer de mes propres ambitions.  
Seigneur,  
je suis la seule image  
qui me reste de Toi.

*Fils de Lumière  
Frère Jean*





FRATERNITÉ SAINT MARTIN

LE VERDIER  
48160 SAINT-JULIEN DES POINTS

Tél. : 04 66 45 42 93  
e-mail : [skite.saintefoy@wanadoo.fr](mailto:skite.saintefoy@wanadoo.fr)

[www.photo-frerejean.com](http://www.photo-frerejean.com)

ISSN : 12510688

Prix : 5€